



### Pollution et infrastructures

La pollution du fleuve Niger inquiète. En effet, pour la majorité des millions de riverains, le fleuve joue aujourd'hui encore une fonction d'élimination des déchets. La seule ville de Bamako (Mali, 1,6 million d'habitants) rejette chaque jour dans le fleuve une bonne partie des 2 000 m<sup>3</sup> d'ordures ménagères et 2 200 m<sup>3</sup> d'eaux usées. Un programme a été mis en place pour tenter de limiter les sources de pollution, mais le succès est mitigé faute de moyens. De graves problèmes de pollution sont aussi observés dans l'estuaire du Nigeria où l'exploitation pétrolière est pratiquée, souvent sans respecter l'environnement. Tout cela fait craindre le pire pour la sauvegarde des forêts côtières du golfe du Biafra, habitées par des espèces rares et en voie de disparition. À ce problème de pollution, s'ajoute celui de l'ensablement du fleuve, résultat des sécheresses périodiques et des diminutions des débits qu'occasionnent les ouvrages hydrauliques et les barrages. L'ensablement du fleuve pourrait à long terme constituer une catastrophe humanitaire, économique et écologique pour plusieurs pays, dont le Mali qui est dépendant des eaux du fleuve pour son approvisionnement pour près de 90 %.

### Santé et approvisionnement en eau

Dans certaines parties de son parcours, notamment au Sahel, le fleuve constitue pour les populations la seule source d'approvisionnement en eau. Les problèmes de pollution, d'ensablement, de faible pluviométrie, de contamination et de salinisation des nappes phréatiques ont des impacts majeurs sur l'accessibilité à l'eau, tant en qualité qu'en quantité. L'exemple du village de Tibiri au Niger illustre parfaitement ce à quoi sont aujourd'hui confrontés des dizaines de millions d'êtres humains dans cette région du monde. Durant quinze ans, soit de 1985 à 2000, plus de 4 000 enfants ont bu une eau empoisonnée qui a provoqué des handicaps parfois très graves. Faute de moyens financiers, les entreprises publiques responsables de l'exploitation du forage n'ont pas pris toutes les précautions nécessaires pour s'assurer de la qualité de l'eau distribuée. Pour tenter de trouver une solution au problème de la distribution de l'eau potable à laquelle seulement 42 % des Nigériens ont accès (6 % seulement disposent d'un robinet privé), l'État nigérien, sous la pression de la Banque mondiale a fait appel à la privatisation, entraînant du même coup une hausse des tarifs de plus de 20 % alors que 60 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.

### Culture et traditions

Là où le fleuve Niger serpente à travers les sables brûlants de l'actuel Mali, de grands empires africains ont vu le jour et y ont prospéré. Dès le X<sup>e</sup> siècle de notre ère, un florissant commerce transsaharien, contrôlé par les musulmans, se met en place. Des pirogues entières et d'immenses caravanes échangent des denrées agricoles diverses, de l'ivoire, du sel, de l'or, du cuivre et des esclaves. Rapidement, l'actuel Mali devient le cœur de ce réseau commercial, assurant ainsi la prospérité à des villes devenues mythiques comme Djenné et Tombouctou. Cette ville, fondée au XII<sup>e</sup> siècle, devient rapidement la principale destination des caravanes et deviendra en quelques siècles une capitale intellectuelle et spirituelle et un centre de diffusion de l'Islam en Afrique. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, et durant près de 400 ans,

les Européens y feront le commerce de milliers d'esclaves qui seront expédiés notamment aux Amériques pour remplacer la main-d'œuvre amérindienne décimée. Ils poursuivront une politique de colonisation qui marquera profondément les pays africains jusqu'à la proclamation de leur indépendance au tournant des années 1950-1960. Aujourd'hui, les pays du bassin du Niger doivent composer avec leur héritage traditionnel fait de mythes, contes et légendes et la réalité de la « modernité » du marché mondial. Un défi immense et difficile, mais plein d'espoir.

### Conflits d'utilisation

De tout temps, le fleuve Niger a accueilli sur ses rives des humains et des bêtes attirés par la vie que permet l'eau. L'équilibre établi au fil des millénaires se trouve aujourd'hui fragilisé en raison des déséquilibres écologiques. Dans le delta intérieur du fleuve au Mali, les communautés de pêcheurs, d'agriculteurs et de pasteurs, qui se partagent l'espace au gré des crues, arrivent de plus en plus difficilement à concilier leurs activités pourtant complémentaires. Les règles ancestrales mises en place pour apaiser les tensions et les conflits sont en train de changer. Plusieurs facteurs sont à l'origine de ces changements. La sécheresse qui frappe le Sahel depuis les années 1970 a considérablement réduit la quantité d'eau disponible dans le delta. Les inondations, moins nombreuses et moins longues, couvrent moins de superficie qu'auparavant, réduisant la partie cultivable et pâturable ainsi que les lieux de pêche. Pour survivre, chacun des groupes ethniques, jusque-là spécialisé dans une des activités, a opté pour la diversification, créant ainsi de nouvelles tensions et nouveaux conflits d'usages et de territoires. Alors qu'auparavant les conflits étaient réglés par le droit coutumier, on utilise de plus en plus le droit moderne. Les deux finissent par se superposer et souvent s'opposer.

### Sécurité et conflits armés

Jusqu'à présent, le fleuve Niger n'a pas été la source de tensions, de disputes importantes entre les pays qu'il traverse. Cependant, le Nigeria, du fait de sa position géographique, s'inquiète de tout projet qui pourrait entraîner une réduction des débits dans sa partie du fleuve. Quelle réaction aurait ce pays qui a fait de très importants investissements (agricoles, énergétiques, d'aménagements portuaires et d'approvisionnement en eau des villes) si l'eau disponible venait à diminuer ? Malgré les relations qu'entretiennent ces pays, un conflit pour l'accès et le contrôle des eaux du fleuve Niger demeure possible. La demande grandissante en eau, la réduction de sa disponibilité, les projets de grands barrages de même que les transformations que promettent les changements climatiques risquent d'augmenter les tensions entre des peuples dont la survie dépend du fleuve.



Tout au long de son parcours, le fleuve Niger traverse différents paysages, différents écosystèmes allant des forêts arborées d'où il prend sa source, aux sables du désert où il paresse lentement, avant d'entamer sa descente et de se jeter dans l'Atlantique. Un trajet long et souvent périlleux durant lequel il constitue une véritable frontière entre deux mondes que tout semble opposer, mais où il devient aussi un formidable trait d'union entre les humains qui ne sauraient vivre sans lui.

### Introduction et histoire générale

Au cours des quatre derniers siècles, l'Afrique, et tout particulièrement sa partie occidentale, a été le théâtre de grands bouleversements culturels, sociaux et économiques. L'histoire de la

rencontre entre les puissances européennes et les sociétés africaines aura avant tout été marquée par la confrontation et la domination. L'Afrique a été vidée de ses forces vives en raison de l'esclavage. Elle a été exploitée pour ses matières premières, redessinée dans ses frontières



sans prendre en compte les réalités millénaires, étouffée sous les dettes accumulées, vidée de sa mémoire. Au lendemain de leur indépendance, les jeunes nations africaines ont nourri l'espoir d'être enfin maîtres de leur destin. Si pour plusieurs, le rêve a tourné au cauchemar, pour d'autres, l'avènement de jeunes démocraties promet des lendemains meilleurs.

Depuis une vingtaine d'années, des périodes constantes de sécheresse et d'extrême pauvreté ajoutent aux problèmes que rencontre cette partie de l'Afrique. Conscients que c'est unis que l'on peut affronter les problèmes, les pays composant le bassin du fleuve Niger ont décidé de prendre les choses en main en mettant en place une structure de coopération entre tous les pays à partir d'un élément partagé : le fleuve Niger. Cela ne se fait pas toujours sans difficultés, mais illustre parfaitement cette envie de changer le cours des choses.



### Caractéristiques principales

- **Continent** : Afrique.
- **Classement** : continent 3<sup>e</sup> – monde 9<sup>e</sup>.
- **Longueur** : 4 200 km.
- **Source** : le fleuve Niger prend sa source dans les montagnes du Fouta Djallon à 800 m d'altitude dans le sud de la Guinée, près de la frontière avec la Sierra Leone.
- **Embouchure** : Golfe de Guinée, Atlantique. Son delta est le plus vaste d'Afrique avec une superficie de 300 000 km<sup>2</sup>.
- **Débit moyen** : 6 000 m<sup>3</sup>/s à son embouchure, mais dans d'autres sections de son cours il ne peut être que de quelques dizaines de m<sup>3</sup>/s.
- **Pays traversés** : Guinée, Mali, Niger et Nigeria.
- **Principales villes traversées** : Abuja, Bamako, Mopti, Tombouctou, Gao, Niamey, Port Harcourt.
- **Quelques affluents** : il reçoit dix-sept affluents dont les principaux sont le Bani, le Tinkisso, le Niandan, le Milo et le Sankarani. Plusieurs autres ont disparu après une sécheresse de plus de deux millénaires.
- **Bassin versant** : son bassin d'environ 2 millions de km<sup>2</sup> compte 1,5 million de km<sup>2</sup> de bassin versant actif et est réparti entre les pays suivants : Bénin (2,5 %), Burkina Faso (3,9 %), Cameroun (4,4 %), Côte d'Ivoire (1,2 %), Guinée (4,6 %), Mali (30,3 %), Niger (23,8 %), Nigeria (28,3 %) et le Tchad (1 %).
- **Précipitations** : le bassin s'étale sur trois zones climatiques : la zone guinéenne où la pluviométrie annuelle est de 1 200 à 3 000 mm ; la zone soudanienne avec 500 à 1 200 mm d'eau par an et la zone sahélienne où la pluviométrie va de 100 à 500 mm par an. Dans l'extrême sud de son cours (delta), la moyenne annuelle des précipitations est de 4 000 mm.
- **Température** : les températures varient beaucoup en fonction des zones traversées. Si la moyenne est de 25 °C de novembre à janvier, elles oscillent entre 30 et 35 °C et peuvent atteindre plus de 50 °C au Mali durant la saison chaude.

# GESTION ET GOUVERNANCE

Le bassin du fleuve Niger est très bien connu, très bien documenté et depuis longtemps déjà. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'autorité coloniale dans la région, la France dans ce cas, étudie les possibilités d'exploiter le fleuve et le reste du réseau hydrographique. L'idée de création d'un organisme chargé de promouvoir la mise en valeur des ressources du bassin du fleuve Niger remonte au début des années 1950 avec la création de la Mission d'étude et d'aménagement du Niger (MEAN). La MEAN avait le contrôle sur la partie du fleuve allant de sa source jusqu'à la frontière entre le Niger et le Nigeria. La MEAN, qui avait pour objectif l'élaboration d'un Plan directeur d'aménagement du Niger, a disparu avec les indépendances des années 1950-1960.

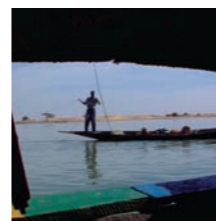
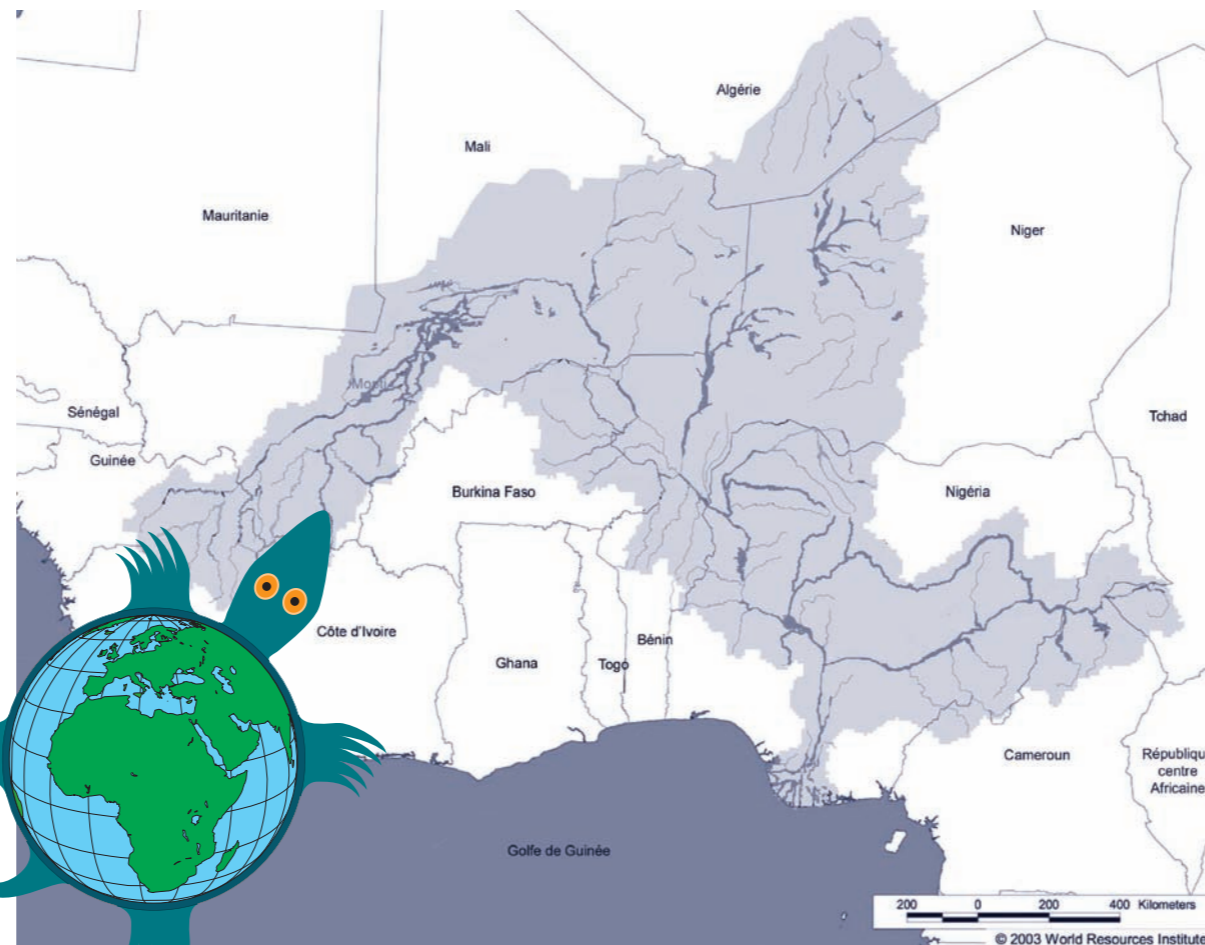
En 1964, les pays riverains créent la Commission du fleuve Niger (CFN) qui tentera, sans grands résultats, de gérer l'utilisation des eaux du Niger. C'est en 1980 qu'ils mettront finalement en place une institution disposant de plus de moyens et d'un mandat plus large, l'Autorité du bassin du Niger (ABN). L'organisme compte neuf États membres, soit le Burkina Faso, le Bénin, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Mali, le Niger, le Nigeria, et le Tchad. Son siège est à Niamey (République du Niger).

L'ABN a pour mission de promouvoir la coopération entre les pays membres et d'assurer un développement intégré du bassin par la mise en valeur de ses ressources, notamment sur les plans de l'énergie, de l'hydraulique, de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, de la pisciculture, de l'exploitation forestière, des transports et communication et de l'industrie.

Sa mission est d'autant plus importante que plus de cent millions d'habitants, dont la majorité vit en dessous du seuil de pauvreté, tirent leurs revenus des ressources du bassin. Or, la population du bassin du Niger connaît l'une des plus fortes croissances démographiques au monde. Le défi est d'autant plus considérable que le fleuve Niger est plus que jamais menacé dans son existence physique : ensablement de son lit, colonisation par les végétaux flottants, érosions dues à l'eau et au vent, rejets sans traitement des déchets d'origines diverses, etc. Voilà autant de menaces pour la survie du fleuve et de ses affluents.

Bien que le territoire du bassin du fleuve Niger soit très grand avec 1,5 million de km<sup>2</sup>, un faible pourcentage de ses ressources en eau est exploité. Les eaux souterraines sont nombreuses, mais difficilement exploitables en raison des coûts financiers.

Pour relever tous ces défis et sauver le fleuve, l'ABN a demandé l'aide et le soutien de la communauté internationale. Sans moyens techniques, humains, financiers et juridiques plus importants, l'ABN ne pourra pas jouer son rôle efficacement. La survie d'un grand fleuve est en jeu.



## Que fait le Canada dans ce domaine ?

- **Des récoltes obtiennent leur place au soleil**  
Grâce à l'appui de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) par l'intermédiaire du Fonds genre et développement, les femmes de l'association Benkadi, à Ségou, ville du sud du Mali, font partie d'un réseau de commercialisation de produits maraîchers séchés.  
[www.acdi-cida.gc.ca/CIDAWEB/acdicida.nsf/Fr/FRA-428161615-RS8](http://www.acdi-cida.gc.ca/CIDAWEB/acdicida.nsf/Fr/FRA-428161615-RS8)
- **Projet de renforcement des capacités d'ONG environnementales**  
Le but de ce projet est de renforcer les capacités de cinq organisations non gouvernementales nigériennes (ONG) afin d'appuyer les communautés et les organisations communautaires dans les zones tampons en bordure de deux importantes zones écologiques protégées.  
[www.acdi-cida.gc.ca/CIDAWEB/cpo.nsf/WWebCSAZFr/A6AD3EB824D6FEEB8525710F0036FD6D](http://www.acdi-cida.gc.ca/CIDAWEB/cpo.nsf/WWebCSAZFr/A6AD3EB824D6FEEB8525710F0036FD6D)

- **D'un fleuve à l'autre**  
Projet impliquant l'Union Saint-Laurent, Grands Lacs (USGL) et l'École instrument de paix (EIP-Niger) concernant la problématique de la prolifération de la jacinthe d'eau.  
[www.projetniger.org/niger.html](http://www.projetniger.org/niger.html)

## Biodiversité et tourisme

La biodiversité du fleuve Niger est aujourd'hui menacée en raison des aménagements hydrauliques et des activités humaines qui y sont pratiquées. Deux aires géographiques rassemblent la grande majorité des espèces animales et des plantes aquatiques que l'on peut observer. Le delta intérieur du Niger est l'un de ces espaces privilégiés. Il constitue un refuge pour plus de 350 espèces d'oiseaux et l'on estime que chaque année plus d'un milliard d'oiseaux provenant de plus de 80 pays viennent pour s'y reposer ou s'y reproduire. Ce vaste site est important pour la survie de nombreux reptiles et amphibiens, mais aussi pour les derniers représentants de mammifères tels l'hippopotame et le lamantin. L'autre aire de distribution de la biodiversité se situe au niveau de son embouchure où les épaisses forêts vierges abritent une faune et une flore tropicale extrêmement riches. Bien qu'encore très timide, le secteur touristique commence à se développer tout au long du fleuve, principalement au niveau du delta intérieur qui bénéficie d'atouts précieux, tant sur le plan historique, culturel que pour la beauté des paysages et la richesse de sa biodiversité. En revanche, les infrastructures d'accueil ne se développent que très lentement faute de moyens financiers suffisants.

## Agriculture et alimentation

L'agriculture, l'élevage et la pêche sont pratiqués tout au long du fleuve Niger et constituent pour la grande majorité des populations riveraines leur principal moyen de subsistance. Le delta intérieur du fleuve Niger concentre l'ensemble de ces activités. Près d'un million de personnes y vivent selon une organisation sociale et économique édifiée au cours des siècles en fonction des crues du fleuve. En effet, la gestion de l'espace et des activités entre les ethnies assure un chassé-croisé des uns et des autres en fonction des saisons. Si la pêche, qui fait vivre près de 300 000 personnes, est principalement l'affaire des Bozos, l'élevage des ovins et caprins est celle des Peuls ; quant à l'agriculture, composée principalement de mil, de blé, de coton et surtout de riz, elle est principalement le fait de l'ethnie des Bambaras et des Markas.